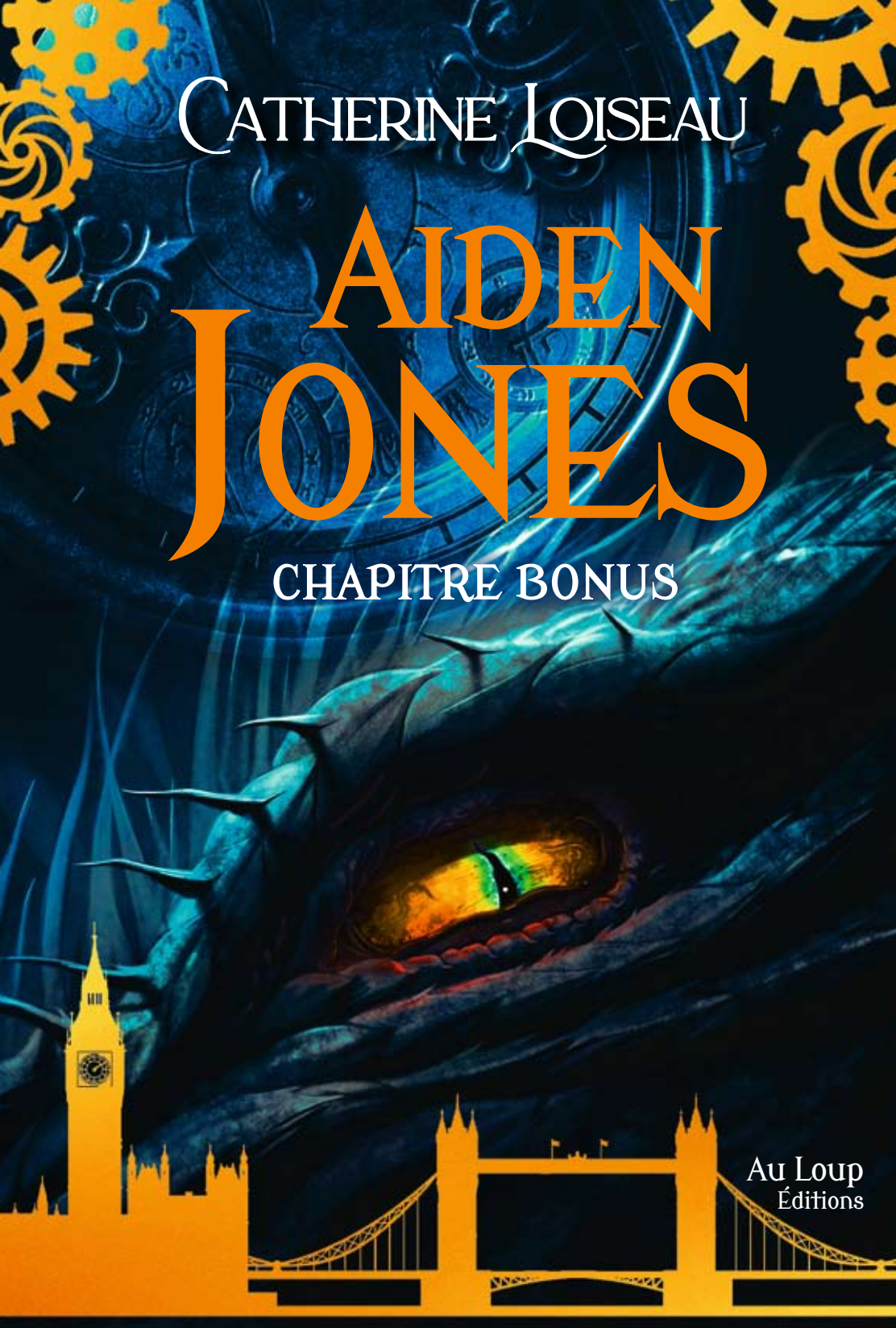




CATHERINE LOISEAU

AIDEN JONES

CHAPITRE BONUS

Au Loup
Éditions

Dans la collection

Mondes Infinis



Aiden Jones - L'Intégrale, Catherine Loiseau (fantasy victorienne)

Aucéade, Aline Maurice (duologie, fantasy)

1. Les Terres Secrètes

Archère de Lumière, Pierre Grimbert (duologie, fantasy)

1. Le Choix des Armes / 2. La Bataille de Cerimis

Forestelle, Aline Maurice (trilogie, fantasy)

1. La Cité Verte / 2. Preciosie / 3. Les Fidèles

Génération Captive, Axelle Colau (dystopie)

La Cité Rebelle, Sylvia Da Luz (dystopie)

Les Enfants du Souffle-Rêve, Anthony Perrot (fantasy)

1. Le Garçon sans pouvoir

Musimage paumée échange muffins contre couronne elfique,
Laetitia Beau (cosy urban fantasy)

Renouveau, Florence Cochet (duologie, dystopie)

1. Révélation / 2. Rébellion

Sorcière et Loup-garou, Noémie Flaux (duologie, urban fantasy)

1. Le Lien / 2. Retour aux Origines

Une Magie de Tempêtes et de Ténèbres, Nicolas Fern (duologie, fantasy)

1. Une Magie de Tempêtes et de Ténèbres / 2. Une Magie de
Brumes et de Rêves

CATHERINE LOISEAU

AIDEN JONES

CHAPITRE BONUS



Chapitre bonus

LE VOYAGE À MADRAS





LE VOYAGE À MADRAS

Grace courait dans l'eau sombre et puante des égouts. Elle avait été séparée d'Aiden et il fallait qu'elle le retrouve à tout prix!

— Par ici! s'exclama Elaine.

La fée volait en avant, ouvrant le chemin. La jeune fille vit au fond du passage une lumière dorée. Elle accéléra et tourna à l'angle. La scène qu'elle vit la figea.

Aiden se tenait là, face à un étrange garçon entièrement nu, dont le corps émettait cette drôle de lumière. Autour d'eux se trouvait un essaim de critters, qui regardaient le tableau, immobiles et silencieux. Grace eut l'impression que le temps s'était suspendu. Et puis, d'un coup, le garçon doré bondit sur Aiden. Il leva la main et l'abattit sur le chasseur, lui lacérant la poitrine. Aiden poussa un cri et tomba à la renverse dans l'eau des égouts. La violence de l'attaque sortit Grace de sa paralysie.

— Non! hurla-t-elle.

Les critters s'éparpillèrent en piaillant.



— Aiden!

La jeune fille courut, luttant contre l'eau qui gorgeait ses vêtements, contre la fatigue qui rendait ses gestes lents. Elle parvint à rattraper Aiden et à lui soulever la tête pour l'empêcher de se noyer. Ce qu'il pesait lourd ! Grace regarda avec angoisse le torse d'Aiden se maculer de sang. Son souffle s'accéléra. Il fallait qu'elle le sorte de là !

Un grondement lui fit relever le menton. L'étrange garçon la fixait toujours.

Il n'était pas humain.

Tout l'être de Grace le lui proclamait. Sa respiration se bloqua, tandis qu'ils se dévisageaient mutuellement. Il avait la peau et les cheveux d'une teinte dorée, une aura magique de la même teinte l'entourait. Ses yeux avaient également cette nuance. Seule tache de couleur : le rouge qui maculait sa main droite, où les ongles se terminaient en griffes.

— Écarte-toi, gronda la créature.

— Dragon, souffla-t-on à son oreille.

La petite voix flûtée d'Elaine vibrait de terreur et d'admiration contenue.

— Non, s'entendit répondre Grace.

Le dragon arqua un sourcil.

— Non ?

Il n'avait pas l'air d'être le genre de créature à qui on refusait quoi que ce soit. Mais Grace avait de l'entraînement, avec son père.

— Non, répéta-t-elle. Je ne vais pas me pousser pour vous laisser massacrer mon ami.

Le reptile gronda, son aura magique parut grandir. Grace masqua à grand-peine un mouvement de recul.

— Sais-tu qui je suis ?

— Un garçon qui a fort peu le sens des convenances pour se montrer ainsi nu devant une lady, assena Grace.

Elle eut la satisfaction de voir le visage du dragon se

troubler. Il semblait fort jeune, autant qu'Aiden et elle.

— Apportez-lui de quoi se vêtir ! lança Grace aux critters.

Il y eut un instant de flottement, puis Elaine piailla des ordres. Des fées et des lutins s'éparpillèrent et revinrent avec un tissu rapiécé, qu'ils tendirent au dragon. Celui-ci le noua sous forme de pagne. Pendant qu'il s'apprêtait, Grace tira Aiden sur le côté et parvint à l'adosser contre un parapet, hors de l'eau. Mais la manœuvre lui arracha une plainte.

— Désolée, murmura-t-elle.

Il était toujours inconscient, sa plaie saignait et elle n'avait rien pour le soigner. La panique la gagna de nouveau. Elaine se percha sur son épaule.

— Grace, gémit-elle.

— Je sais, je sais... chuchota la jeune fille.

Elle réfléchit à toute allure.

— Si ça tourne mal, prends les autres et file, ordonna-t-elle. Allez chercher Doreen, la logeuse d'Aiden.

— Mais... tenta Elaine.

— Obéis, s'il te plaît !

La fée n'épilogua pas. Grace inspira profondément pour se donner du courage et se tourna vers le dragon.

— C'est mieux, approuva-t-elle.

Ça restait quand même un reptile humanoïde au fin fond des égouts qui avait essayé de tuer Aiden. Grace avait conscience d'être sur la corde raide, et de devoir jouer finement. Comme d'ordinaire, souffla une voix acerbe dans son esprit.

— Écarte-toi et laisse-moi finir ce que j'ai commencé, déclara le dragon.

— Toujours pas, répliqua Grace.

— Pourquoi ? C'est un chasseur.

Les mots claquèrent avec mépris. Certains des critters approuvèrent avec un piaillage.

— Il l'a été, c'est vrai, reconnut Grace. Mais il a changé, et tu le sais.



Le visage du dragon resta de marbre, mais Grace continua d'écouter son intuition.

— Tu nous observes depuis longtemps. Tu l'as vu étudier les critters. Changer. Comprendre.

Encore une fois, il ne répondit pas.

— Son cœur est bon, c'est un ami fidèle et courageux. Il pourrait vous aider.

— Il a changé ! intervint alors Elaine. C'est un garçon stupide, mais il nous aide et il nous aime !

Grace admira le courage de la petite fée, bien droite sur son épaule, dont le menton levé défiait le dragon. Mais serait-ce suffisant ?

Le reptile souffla quelque chose qui ressemblait à un rire moqueur.

— Pourquoi aurais-je besoin de l'assistance de créatures pitoyables comme vous ?

— Je ne suis pas pitoyable ! Je suis la plus grande de l'essaim ! s'exclama Elaine.

— Ta tirade serait plus crédible si tu n'étais pas coincé dans les égouts, répliqua Grace.

Elle réussissait à peine à donner le change, la panique lui embrasait l'esprit, qui tournait à toute allure. Sur son épaule, Elaine tremblait. De peur et peut-être un peu de colère. Elle s'inspira de la posture droite et fière de la fée.

— Les derniers dragons sont supposés avoir disparu il y a trente ans, or tu es là, devant moi. Pas bien gros. Pas aussi dangereux que tes illustres prédécesseurs si je ne m'abuse.

Il souffla un mélange de magie et de feu, auquel Grace eut beaucoup de mal à ne pas répondre par un couinement de terreur. Au lieu de cela, elle adopta l'attitude qu'elle opposait à son père quand il tentait de lui imposer sa volonté : elle croisa les bras sous la poitrine et le toisa avec toute la froideur possible.

— Je pourrais vous briser comme des brindilles, toi et ton ami.

— Un gamin des rues sous-alimenté, une petite jeune fille et quelques critters hauts d'à peine cinq pouces. Oui, bien sûr que tu pourrais nous tuer. Mais ferais-tu le poids contre les magiciens impériaux ?

Avant qu'il ait eu le temps de répondre, elle lança :

— Mon père est l'un d'eux. Je peux te garantir qu'il t'aurait déjà éliminé. Moi, je t'écoute.

Elle marqua une imperceptible pause, et ajouta :

— Et je suis prête à t'aider. Si tu nous aides en retour.

— Je peux épargner vos misérables vies, gronda le dragon.

La panique étreignit le ventre de Grace. Elle se força une nouvelle fois à la désinvolture en éclatant de rire.

— Ce serait un bon début. Mais ça ne suffira pas. Sans assistance extérieure, tu resteras coincé dans les égouts, perdu, sans savoir à quoi ressemble le monde là-haut. Parce que tu n'as que des bribes de savoir, non ? Les critters sont bien plus futés que ce que les humains croient, mais ils ne lisent pas les journaux. Ils ignorent ce qui se passe au Parlement. Ou hors de Londres.

Le dragon serra visiblement la mâchoire. Grace poursuivit :

— Je peux t'aider à te fondre dans le monde d'en haut. À accomplir ce que tu veux.

Que voulait-il, d'ailleurs ? La bonne question. Grace espéra vivement que ce n'était pas tuer tous les humains.

— Je désire retrouver les miens, grogna-t-il.

La jeune fille pesa ses mots soigneusement avant de risquer :

— Je... Je ne sais pas s'il en reste. On m'a toujours dit que les dragons étaient morts.

Cette fois, ce fut au tour de la créature d'éclater d'un rire ironique.

— Et pourtant, je suis là.

Ils se jaugèrent du regard. Grace savait qu'elle devait obtenir un accord au plus vite. Aiden était blessé. Chaque minute passée à tergiverser était un risque supplémentaire pour lui.

— Alors ? Une alliance t'intéresse-t-elle ? demanda Grace.

Le dragon réfléchit.

— Si je lui laisse la vie sauve, tu m'aideras ?

Le cœur de Grace fit un bond dans sa poitrine. Elle acquiesça gravement.

— Marché conclu.

Elle tendit la main. Le dragon hésita, puis l'imita. Leurs paumes se rencontrèrent, la main du reptile était chaude sous la sienne. Il prolongea le contact bien plus longtemps que ce que Grace aurait voulu. Son regard redevint tranchant.

— Tu es magicienne.

— Non activée, reconnut la jeune fille à regret.

Elle se sentait mise à nu par cet examen et crut bon de préciser :

— Mes pouvoirs sont dormants.

Le dragon hésita. Puis, il eut un geste brusque vers son visage et une vive douleur embrasa la joue droite de Grace. Elle arracha sa main de celle du dragon et recula avec un cri. Du sang tachait sa paume. Mais avant qu'elle ait pu répondre, une chaleur intense envahit tout son corps. D'un coup, Grace eut l'impression de voir plus net, de se sentir plus forte.

— Que..., balbutia-t-elle.

— J'ai activé tes pouvoirs. Tu me seras plus utile comme ça. Et tu m'es désormais redevable.

L'esprit de Grace recommença à s'affoler.

— Active ses pouvoirs aussi, ordonna-t-elle en pointant Aiden.

— Quoi ?

— Tu m'as bien entendue. Active ses pouvoirs.

— Pourquoi ferais-je une chose pareille ? C'est un chasseur ! Un tueur de fées ! Je devrais le tuer.

— Non ! s'insurgea Elaine. Son cœur est bon ! Il ne doit pas mourir.

— C'est mon ami, le seul que j'aie jamais eu ! renchérit Grace.

Et, devant l'attitude hostile du dragon, elle passa aux menaces :

— S'il lui arrive quoi que ce soit par ta faute, je te livre aux magiciens impériaux.

Elle crut un instant que le dragon allait se jeter sur elle et la massacrer. Mais il se contenta de souffler et une drôle d'expression passa sur son visage, comme de la tristesse.

— S'il te plaît. C'est un garçon bizarre, mais avec un grand cœur, de la compassion et du courage. Si tu lui donnes des pouvoirs, il fera le bien. Il aidera le petit peuple.

Le dragon détourna le regard et parut réfléchir, puis s'approcha d'Aiden. Il murmura des paroles, et posa la main sur sa poitrine. Une lumière dorée l'enveloppa et il sembla à Grace que le visage d'Aiden regagnait des couleurs.

Il n'était pas tiré d'affaire pour autant.

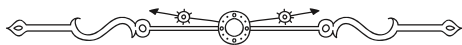
— Maintenant, aide-moi à le sortir des égouts ! ordonna-t-elle.

Il leva les yeux au ciel.

— Es-tu toujours aussi exigeante ?

Grace lui adressa un sourire aussi triomphant qu'épuisé :

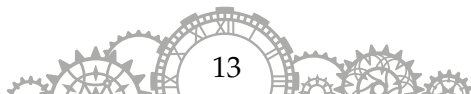
— Tu n'as encore rien vu.



— Grace !

L'appel venait de loin, de très loin. Grace grogna et rabattit les couvertures sur son visage. Encore un peu de sommeil.

— Grace !



Mais pourquoi le lit persistait-il à tanguer ?

— Mademoiselle Grace !

Cette fois, le ton impérieux la tira des limbes, au moment où on arrachait ses couvertures.

— Mademoiselle, levez-vous !

Tout revint à Grace en bloc, alors que Nanny la fixait d'un œil courroucé. Les égouts. Aiden. Le dragon. La blessure. La colère épique de son père. Le départ vers les Indes. Le bateau.

— C'est bon, je suis réveillée, grogna Grace.

Sa gouvernante continuait de la regarder avec hauteur.

— Activez-vous, je vous prie. Votre frère et votre sœur sont déjà debout.

Grace retint à temps une réplique acerbe sur le fait qu'il y avait tellement de choses à faire à bord de ce bateau que ça aurait été dommage de perdre du temps à dormir. Nanny n'était pas responsable de la situation. Et Grace ne voulait pas se la mettre totalement à dos.

— Je me prépare...

Elle finit de repousser les couvertures et se leva. Comme chaque matin, le roulis la surprit et elle dut se rattraper à son lit pour éviter de valser dans sa commode. La cabine était propre et bien entretenue, avec de jolies boiseries, mais n'avait guère d'espace. Au moins Grace avait-elle une chambre à elle, pas comme Nanny, qui partageait sa cabine avec Albert et Elizabeth, le frère et la sœur de Grace.

La gouvernante poussa un profond soupir en voyant Grace tanguer à l'unisson du bateau, mais l'aida à se stabiliser, puis à s'habiller. Tout en coiffant Grace, elle babilla sur le temps qui se gâtait, sur un grain qui se préparait, et sur son mouchoir brodé qui avait disparu. À ces mots, le regard de Grace glissa vers un coin de la cabine. Elaine et ses compagnons eurent le bon goût de ne pas se montrer. Certes, Nanny ne pouvait pas les voir. Mais quand même !

Nanny termina d'habiller Grace et l'invita à la suivre sur

le pont, prétextant que le grand air lui ferait du bien. La jeune fille obéit docilement.

Il y avait bien du grand air sur le pont. Du très grand air d'ailleurs, car un vent violent s'était levé et faisait claquer voiles et cordages. Albert et Elizabeth couraient partout avec des cris qui auraient fait pâlir d'envie une mouette.

— Attention ! Vous allez tomber ! s'écria Nanny en partant à leur poursuite.

Grace en profita pour faire quelques pas. Les marins la saluèrent, affairés à des manœuvres qu'elle ne comprenait pas. Elle aurait aimé en apprendre plus sur la navigation, mais visiblement, ce n'était pas digne d'une jeune fille. Grace serra la mâchoire, tout en tentant de progresser face au roulis.

Elle manqua de s'étaler au sol, tandis que Nanny poussait de hauts cris pour calmer Albert et Elizabeth.

Grace regarda la mer à perte de vue autour d'elle, une étendue bleu sombre qui, à l'horizon, se mêlait au ciel orageux. Rien en vue que de l'eau. Son cœur se serra.

— Nanny ? Je ne me sens pas bien. Je préfère retourner à ma cabine ! lança Grace.

Occupée à gérer les deux autres tornades Fairchild, Nanny n'épilogua pas. Grace descendit à sa cabine, mais ne s'y arrêta que brièvement. Elle vérifia qu'Elaine et ses compagnons se tenaient bien. Leur répéta une énième fois que non, ils ne pouvaient pas encore venir avec elle, ils devaient rester cachés. Puis elle récupéra un morceau de pain et des biscuits, qu'elle noua dans un mouchoir. Après une rapide inspection dans un couloir pour s'assurer que personne n'était là, elle inspira et s'enveloppa de magie. Au départ, rien. La magie s'écoula d'elle comme de l'eau dans un seau percé. Grace grogna et répéta la manœuvre. Elle finit par arriver à tenir le pouvoir et à tisser un sort autour d'elle, semblable à celui qu'utilisaient les critters pour passer inaperçus.

Alors, elle s'engagea dans les profondeurs du bateau, vers

la cale. Elle dut se tasser dans un coin à trois reprises pour éviter des marins. Si elle était invisible, elle n'était pas intangible pour autant.

Mais elle atteignit la cale et se dirigea vers des caisses arrimées dans un coin.

— Owain, appela-t-elle.

Pas de réponse.

— Owain ?

— Qu'est-ce que tu veux ?

Soulagement et agacement se disputèrent en elle. Le dragon se trouvait là, sous sa forme humaine, niché entre des caisses. Vu ses yeux bouffis et sa chevelure ébouriffée, elle l'avait réveillé.

— Je suis venue te porter à manger.

Une étincelle d'intérêt s'alluma dans les iris du dragon. Elle lui tendit le pain, qu'il ignora, et les biscuits, qu'il dévora.

— Vous êtes des nuisibles, mais vous savez y faire avec le sucre, nota Owain.

La remarque arracha un pauvre sourire à Grace.

— Tu verras, il y aura encore plus de choses à goûter quand nous serons arrivés aux Indes.

À nouveau, son cœur se serra quand elle songea à tout ce qu'elle avait laissé derrière elle. Aiden...

— Tu penses au chasseur.

Grace préféra ne pas répondre et changer de sujet.

— Je crois qu'une tempête se prépare. Ça sera compliqué de te faire sortir cette nuit.

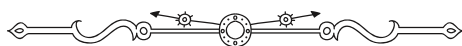
Owain grogna quelque chose qu'elle ne comprit pas. Owain... Une approximation anglaise de son nom draconien, difficilement prononçable pour une bouche humaine. Grace avait fini par lui proposer «Owain», que le dragon avait accepté sans trop de réticence. Et puis, on restait sur le thème de la mythologie britannique comme cela.

Caché entre les caisses, il ne sortait que la nuit, pour se

dégourdir les jambes. Il disait que cela lui convenait : le ciel de jour était bien trop perturbant pour quelqu'un qui avait grandi dans des souterrains. Grace s'en voulait un peu de lui imposer cette épreuve. Tout comme elle ressentait de la colère. Owain était grincheux et hautain. Il ne mesurait pas les sacrifices qu'elle avait dû faire pour lui. Ce qu'elle avait perdu. Sentant l'aigreur qui montait et ne désirant pas rester ici trop longtemps, Grace choisit de prendre congé.

— Je reviens au plus vite.

Elle tourna les talons et fila retrouver la relative sécurité de sa cabine.



Le bateau essuya trois tempêtes au cours du trajet et Grace découvrit avec horreur ce que le mal de mer impliquait. Elle crut mourir plusieurs fois tant elle fut malade et songea qu'ils n'arriveraient jamais à destination.

Mais au bout de plusieurs semaines de navigation, les côtes des Indes orientales se dévoilèrent et ils atteignirent leur but : Madras.

La ville ressemblait aux illustrations que Grace en avait vues. Du moins, du peu qu'elle put apercevoir, car à proximité des côtes, Nanny les fit rentrer dans leurs cabines pour préparer leurs bagages. Et une fois débarqués, on les fourra elle et son frère et sa sœur dans un fiacre dont la gouvernante tira les rideaux. La jeune fille nota quelques détails : une magnifique cité au bord de la mer. Des maisons de pierre blanche, de la végétation luxuriante sous un ciel d'un bleu intense.

— Grace ! Un peu de tenue, la réprima Nanny alors qu'elle relevait trop le rideau pour tenter de mieux y voir.

Grace se radossa dans le fauteuil avec un soupir. À côté d'elle, Albert se désolait de ne pas pouvoir admirer le paysage non plus et Elizabeth se plaignait d'avoir déjà trop chaud.



Grace trouva le voyage trop long et trop cahoteux. Ballottée de part et d'autre, elle n'osait imaginer l'inconfort d'Owain et des critters, cachés dans les malles arrimées à l'arrière.

Les nerfs tendus, la jeune fille attendit la fin du trajet. Quand enfin le fiacre s'immobilisa et qu'elle put sortir, la tête lui tournait un peu et elle dut se rattraper au bras de Nanny.

— Le mal des transports, soupira la gouvernante avec compassion.

Le véhicule s'était arrêté à l'entrée d'une vaste propriété nichée dans un parc. La demeure était peinte en blanc, avec des colonnades de bois et des balcons ouvragés. Une chaleur moite frappa Grace, qui s'éventa du dos de la main. Sa robe de coton, ses jupes, dessous et corsets allaient lui faire vivre un enfer dans ce climat chaud.

Elle regarda autour d'elle, réfléchissant à toute allure. Des domestiques étaient déjà occupés à descendre les malles. La jeune fille s'empêcha de grimacer quand elle vit celle qui abritait Owain être déchargée sans aucun ménagement.

— Nanny, puis-je me retirer dans ma chambre ? J'aimerais m'allonger avec un livre.

— Tout de suite ? Mais les serviteurs n'auront pas le temps de déballer vos affaires.

— Ce n'est rien. Ils le feront plus tard, je suis lasse.

Grace dut jouer suffisamment bien la comédie, ou être vraiment pâle, car Nanny acquiesça. Elle héla une femme entre deux âges au teint acajou et à la luxuriante chevelure noire retenue dans un chignon tressé et lui demanda de conduire Grace.

Le cœur battant, la jeune fille la suivit au travers des couloirs de la demeure, jusqu'à une très jolie chambre qui donnait sur les jardins. Les fenêtres étaient ouvertes et une brise légère rafraîchissait l'air. Les malles de Grace, notamment celle contenant Owain, étaient déjà là. Grace remercia la domestique qui l'avait amenée, congédia les deux serviteurs et ferma la porte.

Elle vérifia que personne dans les jardins ne pouvait voir sa chambre, puis, le cœur battant, déverrouilla la malle qui abritait Owain.

Le dragon ouvrit un œil doré et furieux, tandis qu'Elaine et les autres critters s'éparpillaient en piaillant.

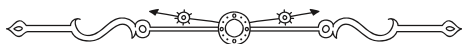
— Moins fort ! leur commanda Grace, une note de panique dans la voix.

Elaine mit rapidement bon ordre dans les cris, et la jeune fille put reporter son attention sur Owain. Le reptile ne semblait pas ravi. Il se redressa, puis s'étira, regardant aux alentours et humant l'air.

— Alors, c'est là qu'on vit maintenant ?

Le cœur de Grace se serra à cette pensée.

— Oui. C'est ici.



Grace termina sagement sa leçon de mathématiques, sous l'œil attentif de Nanny. Elle tendit sa feuille à la gouvernante, qui la relut. Un sourire éclaira son visage austère.

— Bravo, miss, vous progressez.

Grace accepta le compliment en baissant pudiquement la tête.

— Puis-je aller dessiner au jardin ? demanda-t-elle.

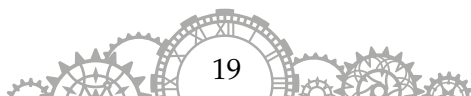
— Vous avez fini votre grammaire ?

Grace lui présenta la feuille d'exercices. Nanny hésita. Des cris venus d'un salon voisin lui firent lever les yeux au ciel. Elizabeth et Albert se montraient particulièrement turbulents depuis quelques jours.

— Nanny ! Il m'a tiré les cheveux ! piailla Elizabeth en déboulant dans le salon de lecture où Grace prenait sa leçon.

— Même pas vrai ! C'est elle qui m'a donné un coup de pied ! objecta Albert.

Nanny soupira.



— Allez-y, Grace. Profitez du calme.

Un petit sourire naquit sur le visage de la jeune fille. Elle se leva, fit une révérence et récupéra son matériel de dessin posé sur une table basse. Tandis qu'elle sortait, Nanny l'interpella.

— Oh, et, Grace ? J'ai posté votre courrier.

Cette fois, le sourire de Grace fut plus franc.

— Merci, Nanny.

Elle quitta le salon plus légère, alors que la gouvernante arbitrait la querelle entre les enfants. La lettre pour Aiden était partie. Grace avait supplié Nanny de lui permettre de donner des nouvelles à son ami. Malgré sa sévérité, son cœur n'était pas de pierre, elle s'était laissée fléchir. Grace avait envoyé un courrier rassurant à Aiden, lui affirmant qu'elle se plaisait beaucoup en Inde et qu'elle adorait le pays. Pas la peine de l'inquiéter avec la vérité, il ne pouvait rien faire pour elle.

Repoussant les larmes qui lui piquèrent soudainement les yeux, Grace traversa les couloirs de la propriété pour gagner le jardin. On n'était qu'en début de matinée, mais la chaleur promettait d'être intense. Elle croisa en chemin deux bonnes et un jardinier, qui la saluèrent avec respect. Elle leur répondit avec courtoisie, sans pouvoir empêcher l'amertume de lui emplir la bouche. Les premiers jours, elle avait tenté de nouer le dialogue avec les employés, ils ne lui avaient guère parlé au-delà du nécessaire. Grace ne les blâmait pas, l'ordre venait sûrement de son très cher père et on ne désobéissait pas à Lord Fairchild.

Pourtant, elle brûlait d'envie de découvrir l'Inde et ses habitants, de discuter avec eux pour comprendre ce pays, ses traditions, ses mythes. L'Inde avait connu sa version de la Jonction, elle avait ses propres critters, mais, pour l'instant, ceux-ci ne se montraient pas.

Grace traversa les allées de gravier ratissé pour se rendre vers le fond du jardin. Avec déplaisir, elle lorgna vers le mur d'enceinte qui bordait le domaine des Fairchild. Haut, blanchi

à la chaux, il n'était pas infranchissable, Grace savait cependant qu'elle serait rapidement découverte si elle sortait et qu'elle explorait les alentours. Et la punition serait terrible.

Alors, pour l'heure, elle rongait son frein et se contentait de la propriété. Les extérieurs étaient vastes, bien plus que le jardin de la demeure à Londres. Elle n'aurait pas dû se plaindre. Derrière les cuisines se trouvait un jardin de simples, où Grace aimait s'asseoir, dessiner les plantes et travailler ainsi sa botanique. Pour le reste, il y avait de la pelouse à perte de vue, des massifs, des buissons et même un bois. Le jardin avait en réalité plutôt la taille d'un parc.

Malgré tout, elle étouffait. Elle était en Inde et elle ne pouvait rien voir, cloîtrée entre des murs. La colère et le ressentiment lui tordirent l'estomac et la firent grimacer. D'un pas vif, Grace rejoignit le fond de la propriété où se trouvait le bosquet. Derrière le mur d'enceinte, elle apercevait le début d'une forêt, qu'on avait choisi d'isoler par ces pierres.

Grace emprunta les allées jusqu'à atteindre une portion du mur. Là, elle s'arrêta.

— Elaine ! appela-t-elle. Owain !

La fée fut la première à arriver, voletant entre les branches. Elle se percha sur l'épaule de Grace avec un sourire.

— Tu m'as manqué ! s'écria-t-elle.

— Tu m'as vue hier ! répondit Grace.

Elaine haussa les épaules.

— Hier, c'est loin. Le temps est différent quand tu es partie.

Un pincement étreignit la jeune fille.

— Je sais, mais c'est trop dangereux pour l'instant de vous avoir dans la maison.

Elle soupçonnait deux des domestiques d'être des magiciens latents et de pouvoir voir les critters, même lorsqu'ils se dissimulaient aux humains normaux. Elle préférait ne pas prendre de risque.

Le reste des critters londoniens arriva, Gauvain, Lancelot et Perceval, les gnomes, Galahad le lutin, Morgane la fée. Leur présence réchauffa le cœur de Grace, qui réalisa qu'ils lui manquaient quand ils étaient loin d'elle.

— Owain ! appela-t-elle de nouveau.

Pas de réponse.

— Owain !

Le dragon finit par sauter paresseusement au-dessus du mur, toisant Grace. Comme à chaque fois qu'elle voyait son air renfrogné, elle avait envie de soupirer.

— Je vous ai apporté à manger.

Elle tira de son sac des biscuits et des fruits, cachés sous son matériel à dessin. Les critters s'empressèrent de se restaurer. Owain, lui, prit une mangue avec circonspection.

Le non-dit flotta entre lui et Grace. Le dragon résidait dans le bois attenant à la propriété. Il attendait. Quoi, Grace ne le savait pas vraiment. De comprendre ce nouveau monde. Qu'elle lui apporte la solution. En tout cas, il était taciturne et renfermé.

Le voir ainsi lui fit songer à Aiden, lui aussi souvent perdu dans ses pensées et ses ruminations. Des larmes lui piquèrent à nouveau les yeux. Elle les repoussa.

— Tu m'entraînes ? demanda-t-elle à Owain.

Le dragon souffla, comme pour marquer son déplaisir. Il râlait toujours, mais Grace le soupçonnait de guetter les leçons de magie avec impatience. Cela devait le distraire en attendant qu'ils puissent retourner à Londres. Quand ? Grace l'ignorait.

— D'accord. Lève-toi. Tiens-toi droite. Non pas aussi droite. Mais non, pas aussi voûtée. Raah, mais tu ne comprends rien. Oui, comme ça, enfin. Maintenant. Inspire. Non pas si fort. Plus doucement. Sens la magie autour de toi. Tisse-la. Mais non, plus serré. Ton sort va se déliter. Non. Mais non ! Pas comme ça !

Les ordres d'Owain pleuvaient et Grace s'efforçait de ne

pas perdre patience. Difficile. Elle serra les dents et inspira, s'emplissant de magie. Démêlant les commandements contradictoires du reptile, elle parvint à modeler un sort de dissimulation bien plus subtil que ce dont elle avait l'habitude. Un sourire éclaira son visage.

— Mouais, pas mal, consentit à lâcher Owain.

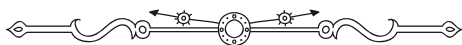
Grace laissa le pouvoir s'évaporer.

— Pas mal ? Tu es d'une mauvaise foi !

Le dragon souffla son mécontentement. Grace allait riposter, mais un mouvement attira son attention vers les branches. Elle tourna la tête juste à temps pour voir un éclair bleu disparaître.

— C'est un genre de fée, l'informa Elaine. Mais moins jolie que moi !

Le cœur de Grace fit un bond. D'autres critters se trouvaient bien sur la propriété !



Grace s'assit sous le couvert des arbres et sortit de son sac son matériel de dessin, ainsi qu'un pochon avec des biscuits, qu'elle ouvrit et posa à côté d'elle. Aussitôt, Elaine jaillit d'un buisson et piailla pour appeler les autres. L'essaim débarqua dans un concert de cris de joie. Le cœur de Grace se gonfla en les voyant. Morgane vint se percher sur son épaule, Lancelot et Gauvain se disputèrent un biscuit, avant d'accepter de le partager et d'en offrir un morceau à Grace.

La jeune fille rit en les regardant, les nuages dans sa tête dissipés pour l'instant. Une silhouette se profila derrière un tronc.

— Tu es trop grand pour disparaître, Owain, lança Grace.

Et après une pause, elle ajouta :

— Et je peux percer ta magie de dissimulation.

Elle drapa une paume d'une lumière dorée pour ponctuer



ses dires. Elle s'entraînait dur presque tous les jours, sous la houlette sévère d'Owain, et progressait bien. Le dragon lui avait parlé de plantes qui pouvaient renforcer les pouvoirs des magiciens. Il ne savait pas lesquelles, alors Grace testait les aromates du jardin de simples derrière la cuisine. Elle avait l'impression que la mélisse donnait de bons résultats. En tout cas, la tisane l'aidait à dormir.

— Je n'aurais jamais dû te donner ces pouvoirs, grommela-t-il en s'avancant.

— Moi aussi, je suis contente de te voir, répondit Grace.

Owain maugréa quelques paroles, mais accepta de venir s'asseoir à côté d'elle. Ils demeurèrent un instant sans parler, regardant les critters s'ébattre sous les arbres. Puis Grace rompit le silence.

— Tu as l'air pensif.

En réalité, le dragon l'était toujours. Mais Grace en avait assez de rester ainsi à ne rien dire, alors autant tenter de lancer une conversation. Owain haussa les épaules.

— Je réfléchissais.

— À quoi ?

Elle crut qu'il allait s'enfermer dans son mutisme habituel. À sa grande surprise, Owain commença :

— J'ai des souvenirs qui remontent. De ce monde que je n'ai pas connu. Je pense qu'il y a eu une guerre. Je...

Il soupira et, d'un coup, il parut tellement vulnérable aux yeux de Grace. Passée son arrogance, elle découvrait un jeune garçon perdu. Comme Aiden. Penser à son ami lui noua le ventre. Ce qu'il lui manquait ! Grace refusa de laisser les larmes lui piquer les yeux.

— On va retrouver les tiens, déclara-t-elle. Tu me dis qu'il y a d'autres dragons, alors je te crois.

— Mais pas ici, soupira Owain.

— Non, mais nous avons trouvé de nouveaux amis ! pépia Elaine.

La petite fée à la chevelure flamboyante indiqua des critters qui se tenaient en périphérie. Grace aperçut une fille à la peau bleue et aux longues dents qui sortaient de sa mâchoire inférieure, une yaksha, comme avait appris Grace des livres qu'elle avait pu dénicher dans la bibliothèque. Derrière elle allaient une sorte de feu follet et deux critters semblables à des oiseaux humanoïdes. Une aleya et deux garoudas.

— Bonjour, leur lança Grace.

Les critters eurent un mouvement de recul. Mais Galahad et Perceval s'approchèrent et entamèrent une conversation avec eux, mélange d'anglais, de gallois et de langue des signes. Les autres répondirent dans ce que Grace supposa être une variante de sanscrit. Elle enragea qu'on l'ait toujours bassinée avec ce fichu piano au lieu de la laisser étudier des choses utiles, comme les langues vivantes. Le conciliabule dura un bon moment, et puis les petites créatures s'avancèrent. Celle à la peau bleue jeta un regard de défiance à Grace, qui lui adressa un sourire encourageant.

— Bonjour, je suis Grace, déclara-t-elle.

L'autre ne répondit pas.

— Elle est gentille. Elle offre à manger, précisa Elaine. Et elle donne l'Ancrage.

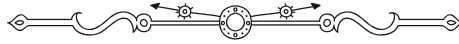
Celle à la peau bleue, qui avait l'air d'être la chef de la bande, ne désarma pas. Son regard se porta sur Owain, ses yeux s'écarquillèrent. D'étonnement ou de peur, Grace n'aurait su dire. La yaksha lâcha quelques mots. Les autres récupérèrent des biscuits et filèrent se cacher.

— Quels malpolis ! commenta Elaine.

— Ce n'est rien, ils ont peur, répondit Grace. Mais ne t'inquiète pas, on a le temps de leur faire comprendre qu'on ne leur veut pas de mal.

Et, d'un ton plus bas, elle ajouta :

— Tout le temps du monde.



— Plus fluide sur les mouvements, grommela Owain.

— Mais j'essaye ! râla Grace.

Le dragon lâcha un grognement agacé.

— Tu ne dois pas chercher à contraindre la magie. Elle doit couler naturellement en toi.

Grace poussa un soupir et recommença l'exercice. Elle réussissait bien à tisser les sorts de dissimulation, ce qui se révélait fort utile quand on voulait passer inaperçue pour vaquer à ses occupations. Mais elle butait toujours sur les sorts plus offensifs. Et Owain n'était guère un professeur patient. Grace réessaya de faire exploser la calebasse située à quelques pieds d'elle. Elle ne parvint qu'à secouer les feuilles d'un arbre.

Sa mésaventure eut le mérite de faire rire les critters. Elaine en tête, mais aussi Parvati la yaksha et Lakshmi l'aleya. Les deux garoudas, des frères nommés Mitra et Varouna, restaient en retrait avec Lancelot et Galahad. Grace avait réussi à approcher les critters indiens et ceux-ci s'étaient rapidement liés d'amitié avec l'essaim anglais.

Cela faisait au moins un succès, car, pour le reste, Grace piétinait. Elle donnait le change, suivait bien ses leçons et veillait à apparaître comme une jeune fille rangée, tout en s'échappant dans le jardin pour étudier les plantes, nouer des liens avec les critters et pratiquer la magie avec Owain. Mais elle rongea son frein. Quand pourrait-elle revenir en Angleterre ? Retrouver Aiden ?

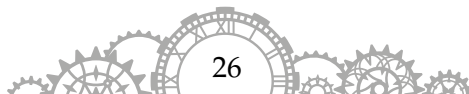
Un cri la tira de ses pensées.

— Alerte ! pépia Igraine, une fée. Quelqu'un vient.

— Cachez-vous, ordonna Grace.

On lui obéit aussitôt sans discuter, même Owain. Grace épousseta sa robe, lissa ses cheveux et remit ses gants.

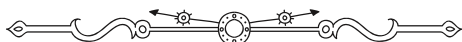
— Miss Grace.



Elle s'assit sur un banc et sortit son matériel à dessin. Elle était parée quand Nanny arriva, essoufflée d'avoir couru. Un sentiment d'alarme étreignit la jeune fille. Nanny ne courait jamais sans une bonne raison.

— Qu'y a-t-il ?

— Miss Grace, votre père est ici !



Grace tordait nerveusement ses mains l'une contre l'autre, tandis qu'elle trottinait derrière Nanny pour regagner la maison. Son père ne devait pas venir avant plusieurs semaines. Que s'était-il passé ?

La peur étreignit la jeune fille. Et s'il découvrait les critters ? Pire, s'il sentait Owain ? Elle ne savait que faire. L'ombre et la fraîcheur de la maison la surprirent après la chaleur et la lumière du dehors. L'une des bonnes s'inclina avec respect devant Grace.

— Le maître vous attend dans le jardin intérieur.

— Merci, Surya, déclara Nanny, j'y amène la demoiselle.

Grace comprit qu'elle ne couperait pas à la rencontre. Ravallant la peur qui montait, elle suivit Nanny dans les couloirs, jusqu'au petit jardin, un espace de verdure au milieu de la demeure.

Son père y était installé sur un fauteuil, un thé fumant posé sur une table basse à côté de lui, lisant un journal. Il l'abaissa quand elles arrivèrent.

— Ah, Grace. Parfait. Nanny, laissez-nous.

La gouvernante fit une révérence et fila, non sans avoir adressé un regard d'encouragement à Grace. La jeune fille se tint devant lord Fairchild, mains croisées sur sa robe, tête baissée. Son cœur tambourinait à toute allure. Pourquoi était-il là ? Que voulait-il ? Savait-il pour Owain ?

— Vous devez vous demander pourquoi je me trouve ici



alors que vous étiez censée disposer de plusieurs semaines de liberté, lança-t-il.

Grace réprima un tressaillement. Ne pas tomber dans son piège. Jouer la sécurité.

— La pensée m’a effleurée, reconnut-elle. Mais je me doute qu’en tant que magicien impérial, vous aviez peut-être des affaires à régler à Madras.

Elle risqua un coup d’œil à son père, dont le visage s’éclaira d’un mince sourire. Il posa son journal et fixa sa fille.

— Comment allez-vous, Grace ?

— Je me porte bien.

— L’air de l’Inde vous réussit bien. Vous avez bonne mine. Nanny me dit que vous appréciez particulièrement les jardins.

Une question piège aussi, Grace le sentait.

— J’aime dessiner. Voulez-vous voir mes croquis ?

Elle en avait préparé un certain nombre en avance, histoire de pouvoir donner le change.

— Une autre fois, éluda lord Fairchild.

Grace en ressentit un pincement. D’accord, ce n’était qu’une ruse pour masquer son vrai sujet d’étude, mais son père aurait pu quand même s’intéresser à son travail.

— Je suis venu car j’ai des affaires à Madras et que je voulais voir vos progrès.

— Je me porte bien, répondit Grace, peut-être un peu trop rapidement.

Elle osa lever la tête et croiser brièvement le regard de son père, avant d’abaisser le menton et de dire :

— Nanny peut vous confirmer que je suis assidue dans mes études, serviable avec mon frère et ma sœur, et que je ne cause pas de problème. J’ai compris la leçon.

Le silence s’étira, interminable. Puis lord Fairchild déclara :

— Nanny me l’affirme en tout cas. Le scandale n’a pas éclaté

à Londres. Les rares personnes au courant de vos... incartades... ont été muselées. Nanny me suggérait dans la dernière lettre qu'il était temps pour nous de rentrer.

Le cœur de Grace se mit à battre plus fort à ces mots. Rentrer. Revoir Londres. Et Aiden.

— Cela dit, j'ai peur que si nous revenons maintenant, vous repreniez vos mauvaises habitudes.

Grace préféra ne pas répondre.

— C'est pourquoi j'aimerais avoir une preuve que vous êtes vraiment assagie.

— Quelle preuve ? demanda Grace d'une minuscule voix.

— Vous allez avoir quinze ans. Il est temps de vous trouver un fiancé.

— Non !

La réplique fusa avant que Grace ait pu la contrôler. Lord Fairchild, qui avait tendu la main pour attraper sa tasse de thé, interrompit son geste.

— Non ? releva-t-il.

Grace redressa le menton et planta son regard dans celui de son père.

— Non, s'il vous plaît. Je ne veux pas !

— C'est pourtant le destin de toute jeune fille d'épouser l'homme que sa famille aura choisi pour elle. Pourquoi refuser ?

Grace secoua la tête.

— À moins que vous nourrissiez encore ces sottes idées de carrière de magicienne.

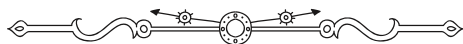
— Non, répondit faiblement Grace.

Un tourbillon tournoyait dans son esprit. La magie, le dragon, ses critters, Aiden... Tout ça s'envolerait à la minute où elle serait fiancée.

— Je vois que vous n'êtes pas aussi docile que Nanny le pense, commenta son père.

Il but une gorgée de thé.

— Allez dans votre chambre et réfléchissez. Nous en parlerons au dîner.



Il pleuvait sur Madras, une averse violente et chaude comme Londres n'en connaissait jamais. Assise au bord de son lit, Grace regardait l'extérieur avec envie. Elle aurait aimé sortir et goûter cette pluie sur son visage. Mais depuis l'arrivée de son père, elle était confinée dans la maison. Plus d'escapade dans le parc, à peine avait-elle pu aller dessiner dans le jardin de plantes derrière la cuisine.

Lord Fairchild entendait la fiancer au plus vite. Le marché était simple. Pas de retour à Londres tant que Grace n'aurait pas cédé, tant qu'il ne se serait pas assuré qu'elle était vraiment rentrée dans le rang. Mais cette idée faisait horreur à la jeune fille.

Avec un soupir, elle contempla ses mains et s'ouvrit à la magie. Une lumière dorée drapa ses paumes. Elle n'avait pas pu voir Owain depuis des jours. Trop risqué. Les critters lui manquaient terriblement. Elle se languissait d'Elaine et de tous ses camarades. Si elle se mariait, elle devrait abandonner tout cela. Elle serait alors plus seule que jamais.

— Ton contrôle est encore trop fluctuant, déclara une voix depuis un coin de la pièce.

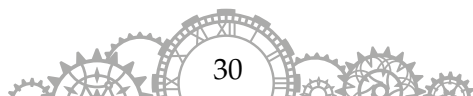
Grace sursauta et se leva d'un bond. Avant qu'elle l'ait réalisé, elle avait embrassé la magie et modelé un bouclier.

— C'est mieux, approuva Owain en sortant et en délaissant son camouflage. Mais il faut maîtriser tes nerfs. Si c'était ton père, tu te serais découverte.

Grace lâcha un soupir agacé.

— Si c'était pour me faire des reproches, tu pouvais rester dans le jardin, lança-t-elle.

— Je voulais voir comment tu allais, répondit Owain.



Grace haussa un sourcil surpris.

— Elaine m’a harcelé jusqu’à ce que je cède, avoua-t-il.

Un sourire étira les lèvres de la jeune fille. Grace lui avait expressément interdit de venir tant que lord Fairchild serait là. La fée et ses compagnons avaient trouvé un autre moyen.

— C’est dangereux, objecta Grace.

— Ton père est sorti pour la journée. Avec cette pluie, tout le monde s’est abrité et ma magie de dissimulation est la meilleure, contra Owain.

Un point pour lui, et Grace devait s’avouer contente de voir un visage amical. Enfin, si « amical » pouvait s’appliquer à la mine renfrognée du dragon.

— Que veux-tu ? lui demanda Grace.

Owain tourna et finit par s’asseoir sur un fauteuil.

— Je te l’ai dit, savoir comment tu vas.

Grace lui fit comprendre d’un coup d’œil que cela ne prenait pas.

— Et te proposer une solution.

La jeune fille se tendit. Owain avait un éclat métallique dans le regard. Allait-il lui offrir de se débarrasser de son père ?

— Ton père n’a pas envie de te laisser rentrer à Londres. Il ne te donnera jamais la liberté dont tu rêves. Et moi, j’en ai assez d’attendre. On peut fuir ensemble, déclara-t-il. Nos deux magies suffiront à nous dissimuler. Avec ça, on pourra se faufiler sur un bateau et regagner l’Angleterre.

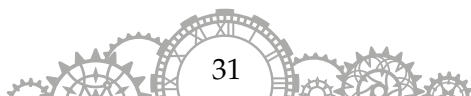
— Je..., commença Grace.

Elle s’interrompit. Et si c’était si simple que ça ? Faire le mur, courir au port, se cacher dans une cale, retourner à Londres. Non. Elle n’avait pas d’argent. Pas d’alliés. Rien. Dès qu’elle aurait disparu, son père ferait fouiller Madras, passer au peigne fin chaque navire. Elle secoua la tête.

— Ça ne marchera pas.

Owain souffla avec agacement.

— Tu as peur...



— Bien évidemment que j’ai peur ! clama-t-elle. Tu ne sais pas de quelles ressources mon père dispose. Si je pars, il retournera le monde pour me retrouver.

Owain leva les yeux au ciel.

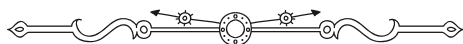
— La Grace qui m’a tenu tête dans les égouts aurait déjà une solution.

Grace porta la main à sa joue droite, là où le dragon l’avait marquée.

— La Grace qui se trouve devant toi a besoin de temps.

— Ne traîne pas trop. Car sinon, je repartirai en Angleterre sans toi.

D’un coup, il s’enveloppa de magie et disparut. Grace resta seule, tremblante. Qu’allait-elle faire ?



— Grace ! Grace, viens vite !

Le pépiement réveilla la jeune fille en sursaut.

— Elaine ? Mais qu’est-ce que...

La fée se tenait sur son oreiller, trépignant d’impatience et d’angoisse. Mais avant que Grace ait eu le temps de lui rappeler que se faufiler dans la maison était dangereux, elle lui sauta au cou.

— C’est Parvati ! Elle est malade !

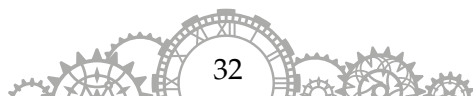
À la mention de la yaksha, Grace repoussa les couvertures et se leva, Elaine toujours accrochée à elle.

— Que se passe-t-il ?

— Elle tousse, elle frissonne. Je... on a tous peur !

Grace réfléchit un instant. Son père était rentré la veille, tard dans la nuit. Le jour pointait à peine, blafard entre les nuages et le rideau de pluie. Elle pouvait prendre le risque.

Elle s’habilla rapidement et ouvrit la porte. Personne dans le couloir. Grace inspira et se drapa de magie. Elle traversa la maison à la hâte pour retrouver le jardin. Il pleuvait toujours,



et la jeune fille serra son châle autour d'elle. Guidée par Elaine, elle se rendit dans le coin du bosquet où les critters avaient élu domicile. Owain était déjà là, tenant Parvati au creux de ses paumes. La petite yaksha frissonnait, Grace posa un doigt sur son front, qui était brûlant. Son regard croisa celui d'Owain.

— Qu'est-ce qu'elle a ?

— Je ne sais pas. La fièvre, un coup de froid.

— Tu peux la guérir avec ta magie.

Une grimace déforma brièvement son visage. Grace y lut peine et regrets.

— Je... Je l'ignore. Le... Je ne peux pas accéder au savoir de mes ancêtres comme ça.

Grace prit rapidement une décision, elle récupéra Parvati. La petite créature à la peau bleue laissa échapper un gémississement.

— Je l'emmène avec moi, on va déjà essayer de la mettre au chaud, déclara-t-elle.

— On vient avec toi, décréta Elaine, soudainement accompagnée par une dizaine de critters, Anglais et Indiens mêlés.

Grace ouvrit la bouche pour répliquer, mais Elaine la contra :

— Non, tu auras besoin de nous pour la dissimulation.

Grace dut se ranger à cet avis.

— Mon père est là, cache-toi bien, commanda-t-elle à Owain.

Elle tourna les talons et fila vers la maison. Le temps qu'elle arrive, la pluie l'avait trempée et Parvati frissonnait violemment. Grace essora sa robe au mieux, demanda aux critters de faire disparaître les traces d'eau.

La demeure ne tarderait pas à s'éveiller, il fallait qu'elle rejoigne vite sa chambre. Elle avança à travers des couloirs, drapée de sa magie, rasant les murs. Des bruits lui parvinrent alors qu'elle tournait à un angle. Deux servantes discutaient. Grace se figea, les laissa passer, puis se coula dans l'escalier

qui menait à sa chambre. Elle referma doucement la porte derrière elle, mais ne se détendit pas pour autant.

— Occupez-vous de Parvati, séchez-la et mettez-la au chaud ! ordonna Grace.

Elaine et deux autres critters s'exécutèrent et placèrent Parvati dans un des châles de Grace. La jeune fille retira ses vêtements mouillés pour enfiler sa robe de nuit et demanda aux critters de tout sécher. Rien ne devait laisser entendre qu'elle s'était rendue dehors. Elle s'essuya les pieds rapidement, se recoiffa pour donner le change. Puis elle alla voir Parvati. Elle frissonnait toujours, mais son visage était moins crispé. Grace la cacha parmi les piles de son armoire.

— Trois personnes avec elle, tout le temps, ordonna-t-elle. Je veux votre magie pour la dissimuler. Les autres avec moi.

On lui obéit vite. La tension de Grace commençait à descendre, quand on frappa. Trois coups secs. Son père, elle en était sûre. La peur revint lui broyer le ventre.

— Entrez, appela-t-elle.

Lord Fairchild passa la porte. Grace s'était emmitouflée dans un châle pour masquer son trouble.

— Père.

— Grace.

Il fit quelques pas dans la chambre, regardant autour de lui, comme un rapace aux aguets. Il cherchait quelque chose. Quelqu'un. Les critters ou le dragon ?

— Il flotte une drôle d'odeur ici, déclara-t-il.

— Sans doute la pluie, nous n'avons plus l'habitude, répliqua Grace.

Son père la contempla d'un air incertain, comme s'il se demandait si elle osait se moquer de lui. Grace baissa les yeux. Son cœur tambourinait à tout rompre.

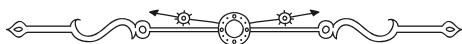
Lord Fairchild examina la pièce, ses yeux se posant sur la coiffeuse, le bureau, le lit et puis l'armoire. Grace se raidit tandis que son père se dirigeait vers cette dernière. Elle embrassa

discrètement sa magie. S'il découvrait les critters, elle frapperait, espérant pouvoir donner à Elaine et aux autres le temps de fuir. Il étudia les piles de linge, son regard glissa sur l'endroit où les critters se tenaient, puis il repoussa la porte. Le sort de dissimulation avait résisté. Grace ne se détendit pas pour autant.

— Les domestiques ont perçu une présence. Je pense que nous avons des nuisibles sur la propriété, je vais faire organiser une battue dans les jardins et dans les bois attenants à notre domaine.

— Bien, père, répondit Grace.

Il prit congé sur ces mots, laissant la jeune fille fébrile. Qu'il sache ou non pour le dragon, Owain était en danger.



Lord Fairchild tint sa promesse et mobilisa les domestiques dans la journée. Certains étaient des magiciens latents, compris la jeune fille. La battue était prévue pour le lendemain. Grace hésita sur la marche à suivre. Devait-elle s'éclipser pour prévenir Owain et les critters de bien se cacher ? Son instinct lui hurlait de le faire. Mais s'agissait-il d'un piège ? Elle risquait d'être suivie et de trahir ceux qu'elle voulait protéger. Grace tourna en rond dans sa chambre, Elaine perchée sur son épaule.

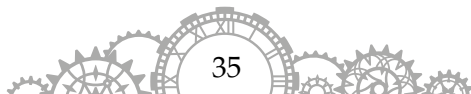
— J'ai peur, souffla la fée.

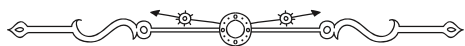
— Je sais, répondit Grace.

La tension ne quittait pas son ventre. Elle se posta devant la fenêtre. La nuit était encore noire. Elle pourrait s'envelopper de sa magie et se couler là, dehors. Sauf que si elle était prise...

Une idée germa dans sa tête. Son père était un chasseur. Il s'attendait à ce que sa proie se comporte d'une manière précise et il soupçonnait Grace. Un plan se dessina alors.

— Elaine ? Je vais avoir besoin de toi.





Grace se faufilait dans la maison. Les domestiques dormaient encore, c'était l'heure parfaite. Elle traversa un premier couloir, puis un deuxième. Et elle sentit la présence. Son dos se raidit. Il fallait jouer finement.

Elle passa le premier patio, un salon, une salle à manger et se dirigea vers les cuisines. L'endroit était plongé dans l'obscurité. Grace navigua à vue, heurtant quand même une étagère qui rendit un bruit effroyable de casseroles. Elle grimaça et resta aux aguets une seconde.

Puis, elle reprit son avancée et atteignit la porte de derrière des cuisines, celle qui menait au jardin de simples. Elle se glissa à l'extérieur et inspira. Il faudrait être convaincante maintenant.

Elle se faufila entre les allées, jusqu'à la lisière du jardin, vers un buisson plus épais. Là, elle s'accroupit et commença à parler à mi-voix. Son cœur battait à tout rompre. Elle libéra une quantité infime de magie, pour imiter l'aura d'une latente dont les pouvoirs n'auraient pas été activés.

Le subterfuge prit, car d'un coup, le jardin s'illumina de magie. Grace s'y attendait, mais fut surprise que lord Fairchild ait mobilisé quatre hommes pour l'accompagner.

— Père ? Mais qu'est-ce que...

— À quoi parlais-tu ? gronda-t-il.

Grace n'eut guère à forcer la peur.

— Mais... à personne. Je chantonais simplement...

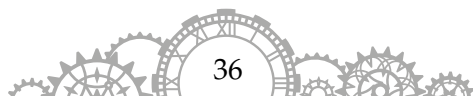
— Tu converses avec des fées !

— Mais non ! s'écria la jeune fille.

Son père l'attrapa par le bras et la secoua rudement. Des larmes montèrent à ses yeux.

— Fouillez les environs, ordonna-t-il aux quatre hommes.

Ils s'exécutèrent, pendant que Grace restait tremblante, la tête baissée.



— Monsieur, il n’y a rien, déclara l’un des hommes.

Lord Fairchild lâcha un grognement. Grace osa lever la tête vers lui.

— J’étais sortie récupérer de la mélisse. Mis dans un verre d’eau, ça m’aide à dormir. Vous pouvez demander à Nanny, j’en bois régulièrement !

Lord Fairchild ne semblait pas la croire. Alors, Grace puisa dans sa colère.

— Vous pouvez aussi l’interroger pour le reste. Ma conduite a été exemplaire ! Je ne suis jamais sortie de la propriété, même si j’aimerais découvrir la ville et le reste du pays. J’ai bien fait mes leçons. Je suis gentille et patiente avec Albert et Elizabeth. Je m’occupe calmement dans le jardin à dessiner. Que faut-il que je fasse pour que vous me croyiez ?

Sa voix était montée dans les aigus sur la dernière phrase. Désarçonné, Lord Fairchild la lâcha.

— Retournez dans votre chambre et n’en sortez pas, déclara-t-il.

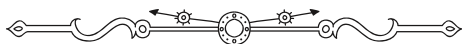
Grace s’empressa d’obéir. Le jour se leva, et passa, très lentement. Grace entendit l’agitation dans la maison, vit les patrouilles quadriller les jardins. Les nerfs tendus, elle attendit. Enfin, la nuit tomba et les chasseurs rentrèrent. Bredouilles, elle l’espérait.

Il était près de minuit quand une petite silhouette bourdonna dans la chambre et se posa à côté d’elle. Elaine avait l’air épuisée et Grace s’empressa de lui donner à boire et à manger.

— Alors ? s’enquit-elle d’un ton anxieux.

La fée lui adressa son plus beau sourire de triomphe.

— Ils sont sains et saufs.



Grace avait beaucoup réfléchi ces derniers jours. Mais alors qu’elle descendait retrouver son père au salon de lecture, sa

décision était prise. La battue n'avait rien donné, Elaine avait alerté tout le monde à temps, Owain et les critters avaient eu le temps de se cacher. Un succès, qui laissait tout de même un goût amer à Grace.

Contre son père, elle n'avait aucun pouvoir direct. Les victoires qu'elle avait obtenues, elle les avait dues à la ruse et à la dissimulation. Son caractère entier se rebellait à cette idée, mais elle avait conscience qu'elle devait faire preuve de pragmatisme si elle voulait pouvoir sortir de cette propriété. Pouvoir retrouver Aiden.

— Bonjour, père, s'annonça-t-elle.

Lord Fairchild, occupé à lire son habituel quotidien, leva les yeux vers elle.

— Grace.

Elle avait réussi à semer le doute en lui avec son piège dans le potager. Une partie de lui soupçonnait qu'elle s'était jouée de lui, une autre commençait à croire qu'elle s'était amendée. Grace devait continuer à donner le change.

— Je n'aime pas votre idée de me trouver un prétendant, lança-t-elle.

Cette fois, elle avait capté son attention.

— Voilà qui est franc, nota-t-il, avec peut-être une ombre de sourire.

Grace avait longuement parlé avec Elaine et ses compagnons de la manière d'aborder la conversation avec son père. Tous avaient convenu que Lord Fairchild ne croirait jamais Grace si elle apparaissait totalement soumise.

— Je n'ai pas envie de me marier pour devenir un ornement d'intérieur, continua la jeune fille, et d'abandonner ainsi toute liberté.

— Le mariage n'est pas forcément une prison, objecta lord Fairchild.

Grace réprima la colère qui montait et se concentra sur quelqu'un d'autre, la lumière dans sa vie, ravie bien trop tôt.

— Je sais. Vous et mère étiez heureux. Vous vous aimiez.

Une ombre passa sur le visage de son père.

— Nous avons cette chance, reconnut-il.

— Alors, donnez-moi la même, s'il vous plaît !

Devant sa mine interloquée, elle ajouta :

— Je ne suis pas une blanche oie qui attend le prince charmant. Mais je voudrais choisir mon futur époux. Savoir que nous avons des centres d'intérêts communs.

Une image flotta devant les yeux de Grace, un garçon à la silhouette maigre et aux cheveux perpétuellement en bataille. Elle la repoussa. Pas maintenant.

— Que me vaut ce revirement ? demanda son père.

— J'ai réfléchi. À ce que vous m'avez dit. À ce que Nanny me répète. Londres me manque. Ce que j'y ai abandonné me manque.

Cette partie-là était vraie et fit vibrer sa voix.

— Si j'ai un mari qui partage mes goûts, peut-être pourrais-je voyager en sa compagnie. Il me laissera étudier. Passer du temps avec mes futurs enfants.

Tout son être se révoltait à l'idée de cette prison dorée qu'elle proposait. Patience. Il fallait endormir son père pour regagner sa liberté. Lord Fairchild l'examina un moment, et elle crut qu'elle était allée trop loin. Mais il soupira.

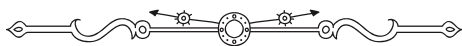
— Vous me rappelez tant votre mère. Elle aussi voulait que vous puissiez épouser le parti qui vous plairait le plus parmi les jeunes gens que nous vous aurions présentés.

Il se replongea dans son journal.

— Je vais y penser.

— Merci, Père.

Grace prit congé et regagna sa chambre. Elle avait remporté la première manche.



L'ombre sous les arbres était fraîche et agréable. Grace dessinait avec application un massif de fleurs. Autour d'elle, les critters, Anglais comme Indiens mêlés, s'ébattaient. Parvati, bien remise de son refroidissement, jouait avec entrain en compagnie d'Elaine. Ils avaient placé des guetteurs et Grace restait vigilante. Mais la maison était plutôt occupée par le prochain départ que par ce qui se tramait dans les jardins. Une présence fit frissonner Grace.

— Tu ne devrais pas te montrer ici, gronda-t-elle Owain. Mon père a beau être sorti, ce n'est pas prudent.

— Je sais ce que je fais, grommela le dragon.

— Non, déclara Grace en abaissant son carnet de croquis. Owain prit un air outré.

— Non, tu es jeune, perdu, tu découvres un monde que tu ne connais pas, tu ne sais pas ce que tu fais. Les domestiques ont senti ta présence et mon père a lancé cette battue. Ça aurait pu très mal tourner.

Avant qu'il ait pu répliquer, elle ajouta :

— Mais ce n'est pas grave. Tu vas apprendre, avec moi. Comme, moi, j'apprends la magie à ton contact.

Il resta silencieux.

— On retrouvera les tiens, je te promets de tout mettre en œuvre pour y parvenir. Est-ce que tu me fais confiance ?

Owain n'hésita pas à répondre « oui », ce qui gonfla le cœur de Grace. Elle lui sourit. D'ici quelques semaines, elle serait de retour en Angleterre. Ils retrouveraient les dragons perdus, elle rejoindrait Aiden. Tout irait pour le mieux, car elle n'était pas seule et l'espoir leur était permis.

DE LA MÊME AUTRICE

Aiden Jones - L'Intégrale, Au Loup Éditions, 2026

La Forêt Maudite, Au Loup Éditions, 2025

La Ligue des ténèbres

Tome 1 : La Tédésplen, 2015

Tome 2 : L'Union des parfaits, 2016

Tome 3 : L'Appel, 2017

Kerys, Hydralune

Tome 1 : Ceux du mercure, 2017

Tome 2 : Ceux du dehors, 2018

Tome 3 : Celles dont le nom fait frémir, 2019

Nouvelles de Kerys, 2017

« **L'Urne de Râ** », dans *Contes et récits
du Paris des merveilles*, Bragelonne, 2019

Le Cœur des Liris, Voy'el, 2021

« **Chats, crimes et botanique** », dans *Enquêteurs
du Paris des merveilles*, Bragelonne, 2022

Myriade, Hydralune, 2023

Pouvoir, Prestige et Pognon, Hydralune, 2025

Ce livre est une pure fiction. Toute ressemblance avec des faits réels ou des personnes existant ou ayant réellement existé serait donc purement fortuite.

Extrait de *Aiden Jones - L'Intégrale*

© Au Loup Éditions 2026

33, rue du Châtenay, 85120 La Châtaigneraie

www.auloup-editions.fr

Visuels de couverture : © MdNaimurRahaman - © Refluo -

© T Studio - © Ismatil - © Nelli Valova - @ Black Morion -

© Garlande / stock.adobe.com

Visuels d'intérieur : © KuraitennoDesign - © Elena Nevskaya -

© Shohel / stock.adobe.com

ISBN 978-2-38202-063-0 - Dépôt légal : octobre 2026.

ISSN de la collection « Mondes Infinis » : 2647-5588

Loi n°49-956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse modifiée par la loi n° 2011-525 du 17 mai 2011.

Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés pour tous pays.